

## **INTRODUCTION**

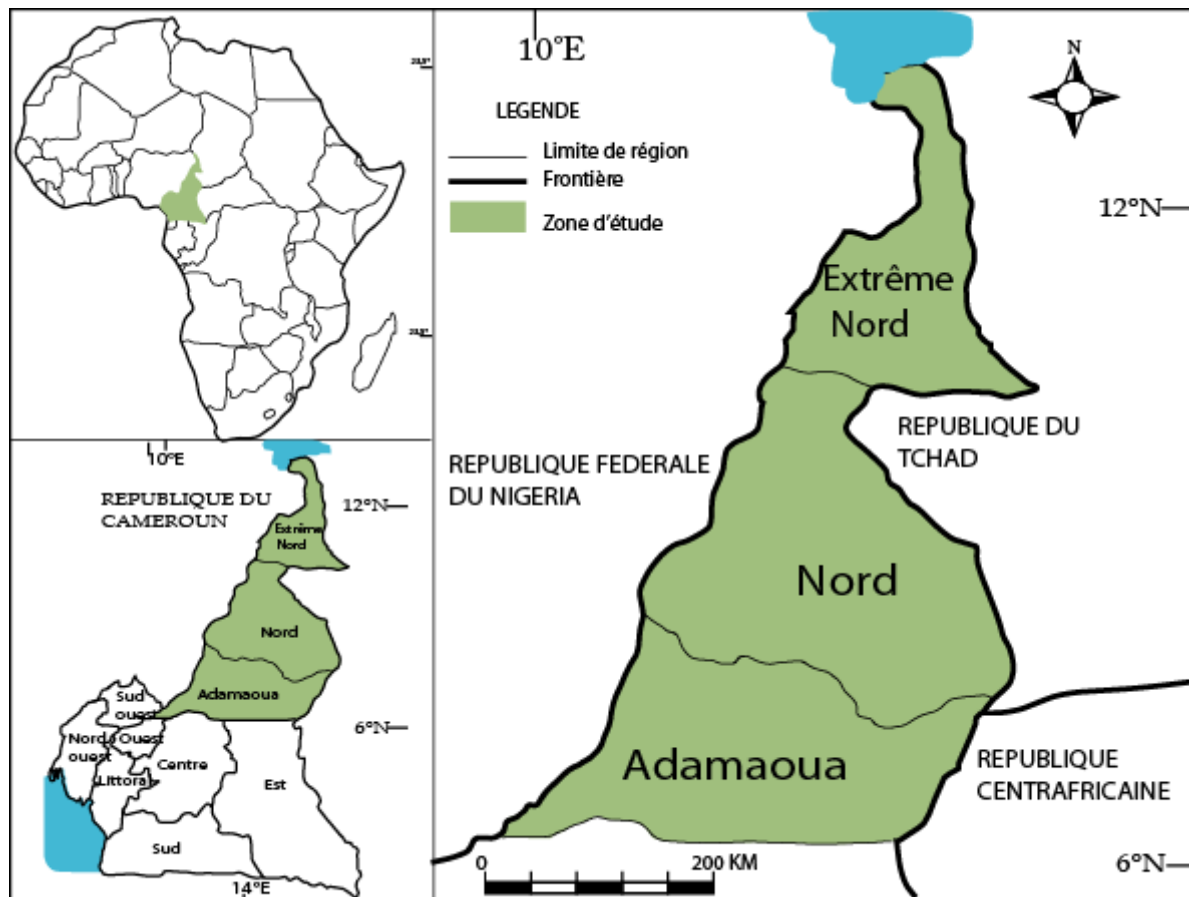
Depuis les années 1960, la polarisation de l'espace camerounais fut marquée par deux pôles urbains (Yaoundé et Douala) accueillant l'essentiel des migrants originaires des différentes régions du Cameroun (Dongmo, 1980). Si ces deux villes constituent toujours les principaux centres urbains du Cameroun, il n'en demeure pas moins que l'arrière pays longtemps considéré comme zone d'émigration se caractérise aujourd'hui par le développement du phénomène urbain. Dans la partie septentrionale en particulier à partir de 1983, la mise en place de nouveaux chefs lieux de province, le développement du transport et l'évolution des libertés individuelles va favoriser le développement des villes locales (Simeu Kamdem, 1985, 2000) C'est ainsi qu'en plus de la ville de Garoua, chef lieu de l'ancienne vaste province du Nord, vont s'ajouter les chefs lieux des deux nouvelles provinces (Maroua et Ngaoundéré) qui bénéficient dès cet instant d'une immigration sans précédent et participent à l'organisation spatiale et économique de leurs régions respectives. Ces villes vont connaître un développement rapide à partir des années 1990. La population de la ville de Maroua par exemple a doublé en six ans entre 1999 et 2005, elle est passée de 162000 à 300794 habitants, soit une croissance de 9%. La population urbaine du Nord Cameroun en général va atteindre près de deux millions en 2010 (RGPH, 2005), soit 20% de la population urbaine nationale. Il est donc important de caractériser ce phénomène sans cesse croissant et déterminer les facteurs qui en sont responsables ; d'où la question suivante : quels sont les indicateurs de l'urbanisation rapide du Nord Cameroun durant ces vingt dernières années et quels sont les facteurs responsables de l'évolution du phénomène urbain dans cette partie du Cameroun?

Nous supposons que la mobilité croissante des populations rurales vers les centres urbains proches, l'immigration transfrontalière et la dynamique économique des pôles agricoles sont responsables de du développement des villes du Nord Cameroun ces vingt dernières années.

## **CADRE GEOGRAPHIQUE**

Cette étude s'appuie du point de vue spatial sur le Nord Cameroun en général. Cette partie du pays est constitué de trois régions administratives (Extrême-Nord, Nord et Adamaoua) (figure 1) et s'étend en latitude sur 7° (N6°-N13°) et en longitude sur près de 5° (E10°30'-E15°). Elle est traversée du sud vers le nord par les climats soudaniens d'altitude

(Adamaoua), soudano-sahélien (Nord) et sahélien (Extrême-Nord). Sa population est de 5 684 040 habitants, soit 33% de la population du Cameroun.



Source fond de carte: Atlas Agriculture et développement rural des savanes d'Afrique centrale, 2003

Figure 1. Localisation de la zone d'étude

## CONCEPTS ET METHODE

Les concepts d'immigration et d'urbanisation sont au centre de cette étude. Le concept de *migration* est utilisé aussi bien par les historiens, les sociologues, les juristes, les économistes que par les géographes. De nombreux chercheurs utilisent une approche multidisciplinaire parce qu'il s'agit selon eux d'un phénomène qui est à l'origine des interactions démographiques, sociales et économiques qui réduisent les irrégularités naturelles (Nkemasong, 2009). Le géographe Pierre Georges(1970) s'appuyant sur une définition des migrations par les Nations Unis en 1958 (*déplacements ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un certain lieu d'origine ou lieu de départ, à un certain lieu de*

*destination ou lieu d'arrivée*), pense que l'on doit distinguer les migrations proprement dites (qui impliquent un déracinement) de la mobilité habituelle (déplacement à un faible rayon). Les distinctions fondamentales portent sur la durée de l'absence au lieu de départ, sur l'unicité ou la répétition du déplacement et sur son cadre juridique (intérieur à un territoire défini politiquement ou d'un territoire à un autre). Quand le déplacement implique la sortie d'un territoire national, il est qualifié d'émigration. La traversée d'une dyade constitue l'élément fondamental qui caractérise les migrations internationales (Iyébi-Mandjeck, 2005). Les lois régissant l'orientation des migrations quant à elles, ont été résumées par de nombreux penseurs qui insistent sur un choix rationnel du migrant qui prend en compte les avantages et les désavantages liés à la migration (Ravenstein, 1885 ; Todaro, 1969 ; Harris et Todaro, 1970 ; Kuby Michael et al, 2001).

Dans le cadre de cette étude nous prenons en compte les migrations internes (exode rural) qui sont celles qui se caractérisent par le déplacement massif des populations rurales vers les centres urbains du Nord Cameroun plus ou moins proches et les migrations transfrontalières qui prennent en compte l'installation des tchadiens, nigériens et autres nationalités peu représentées.

Quant à *l'urbanisation*, elle prend en compte le développement des villes à travers la croissance démographique, l'extension spatiale et dans une certaine mesure la dynamique économique.

Notre stratégie de vérification de l'hypothèse émise en introduction est l'observation documentaire appuyée par une observation de terrain.

Les annuaires du dernier recensement de la population et de l'habitat de 2005 mis à jour en 2010, ceux des recensements de 1987 et 1976 ont servi de base d'analyse de la croissance démographique urbaine. Ces données démographiques ont été complétées par une enquête dans les quartiers points de chute et de résidence de migrants et dans certaines écoles primaires de certaines villes (Guider, Figuil, Kousséri). Les enquêtes auprès des différents acteurs urbains ont permis d'acquérir des informations sur la dynamique économique. La cartographie a servi à la lecture et à l'analyse de l'évolution spatiale du phénomène urbain au Nord Cameroun. Grâce aux relevés GPS, il est possible de délimiter les extensions récentes

des villes étudiées. La projection des coordonnées sur les cartes existantes permettent de lire l'évolution spatiale des différentes villes.

## RESULTATS

### 1. IMMIGRATION ET URBANISATION AU NORD CAMEROUN

Les chefs-lieux d'administration furent longtemps considérés comme les principaux centres urbains du Nord Cameroun. La hiérarchisation administrative correspondait alors dans ce contexte à la hiérarchisation urbaine. L'accélération de la dynamique urbaine va modifier ce schéma à travers l'émergence de quelques centres qui bénéficient d'un afflux de migrants plus importants.

#### 1.1. Mobilités spatiales, immigration transfrontalière et dynamique des trois métropoles régionales : Maroua, Garoua, Ngaoundéré

Les capitales des trois régions administratives de la partie septentrionale du Cameroun constituent aussi les principales villes de cette partie du pays. Ces villes connaissent depuis plus de vingt ans déjà une croissance continue (figure 2).

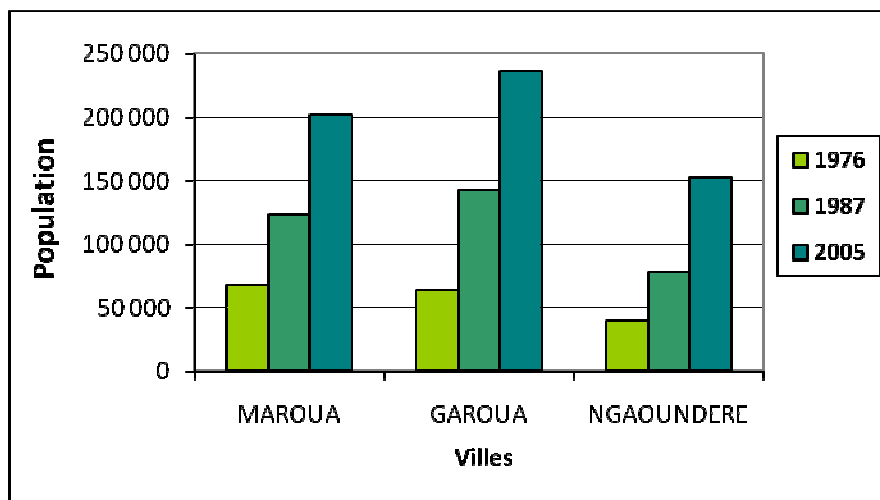


Figure 2. Evolution de la population des trois métropoles régionales du Nord Cameroun entre 1976 et 2005

Les villes de Maroua, Garoua et Ngaoundéré connaissent une évolution régulière depuis 1987. Ces trois villes constituent un foyer de peuplement accueillant des populations d'origine diverse.

Ces villes participent à l'organisation de leurs espaces régionaux respectifs. Elles constituent alors une zone de convergence des ruraux de la région

- **Migrations internes et dynamique démographique des métropoles régionales**

La population des métropoles régionales du Nord Cameroun a doublé entre 1987 et 2005 (confère figure 2). Elle est passée de 12 3296 à 201 376 habitants pour la ville de Maroua et de 141839 à 235996 habitants pour la ville de Garoua. Ce qui témoigne de la dynamique démographique de ces villes. Les migrations internes en général et l'exode rural en particulier participent de façon significative à cette croissance (figure 3).

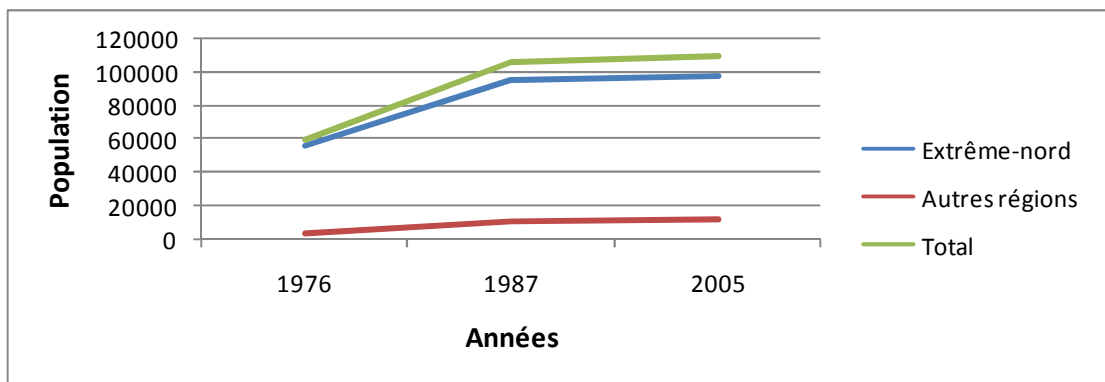


Figure 3. Evolution de la population immigrée à Maroua selon le lieu d'origine (1976-2005)

L'exode rural constitue le principal facteur de croissance démographique dans la ville de Maroua. Plus de 100 000 habitants de la ville de Maroua viennent de la région environnante (Extrême-Nord). On note aussi une immigration des populations venant des autres régions du Cameroun (près de 12000 habitants). Pour Iyébi-Mandjek (1993) et Seignobos (2000), *Maroua croît à un rythme d'environ 9 % par an. La croissance naturelle participe pour 3 % et l'immigration pour 6 %*. Plus de la moitié de la population de la ville de Maroua est constituée d'immigrés. L'immigration transfrontalière occupe une place importante dans la croissance démographique.

- **Migrations transfrontalières et dynamique démographique des principaux centres urbains du Nord Cameroun**

On relève une immigration transfrontalière des tchadiens pour la plupart. Il s'agit d'une part de riches immigrés propriétaires de résidence secondaires où vivent leurs familles et d'autre part des populations pauvres originaires du sud ouest tchadiens à la recherche d'un emploi ou ayant fui la guerre. A ces immigrés tchadiens, il faut ajouter les artisans et commerçants nigériens, nigériens, ghanéens, maliens et sénégalais. A Maroua, la population étrangère est évaluée à 1472 individus. Elle constitue parfois près de 40% de l'effectif de certains quartiers (tableau 1).

Tableau 1. Population étrangère dans quelques quartiers des principales villes du Nord Cameroun

Villes	Quartiers	Effectif enquêté	Population tchadienne	Autres
Maroua	Pont vert	100	21	79
	Sararé	100	38	62
Garoua	Roundé Adjia	100	29	71
Ngaoundéré	Joli soir	100	21	79
<b>Total</b>		<b>400</b>	<b>109</b>	<b>291</b>

- **Dynamique spatiale et économique des villes de Maroua, Garoua, Ngaoundéré**

L'extension urbaine et la spéculation foncière résultent de l'immigration sans cesse croissante dans les villes du Nord Cameroun. L'installation des vagues successives d'immigrés venus des campagnes proches a favorisé le développement des quartiers périphériques qui se sont étendus sur les zones non aedificandi (inondables, flancs de montagne). C'est le cas des quartiers *Louggéo*, *Djoudandou* à Maroua, *Houro ngalbidjé* à Garoua, *Socaret II*, *Jérusalem* à Ngaoundéré.

Une enquête menée au quartier Socaret II à Ngaoundéré auprès de 100 ménages révèle les résultats suivants :

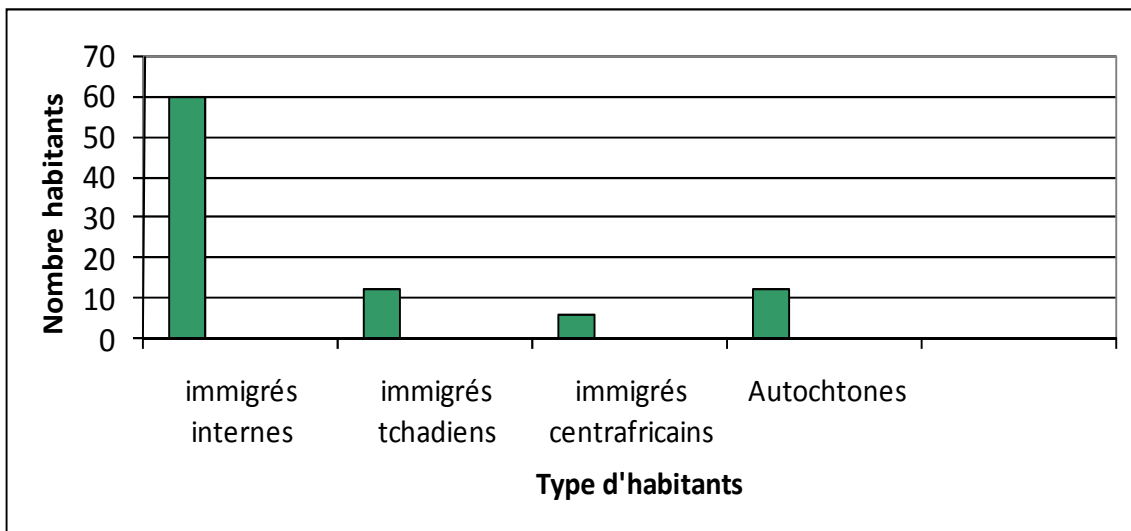


Figure 3. Proportion de la population immigrée dans un quartier périphérique de Ngaoundéré

Le cas du quartier *Socaret II* illustre bien l'extension des villes suite à l'immigration interne et transfrontalière. Tel est aussi le cas pour les villes de Garoua et Maroua.

A ceci s'ajoute le développement des quartiers de résidences secondaires construites par les riches tchadiens. Ces migrants constituent l'une des vagues les plus récentes de l'immigration tchadienne. Elle date des années 2000 après le boom pétrolier tchadien. L'émergence d'une classe de riches tchadiens ayant les moyens d'acquérir une propriété secondaire sera suivie par le développement du tourisme dans les villes proches du Tchad (Kousséri, Maroua). Ces mêmes villes serviront plus tard de zone de replis ou de refuges lors des troubles politiques de la fin de cette décennie. Les réfugiés tchadiens avec résidence refuges/secondaires sont des citoyens tchadiens qui disposent des moyens d'accès à une propriété immobilière dans les différentes villes du Nord Cameroun. Il s'agit de Kousséri, Maroua, Garoua et Ngaoundéré. Certaines de ces habitations sont occupés seulement le week-end et durant les périodes d'instabilité à N'Djamena comme ce fut le cas en 2008. Ces villas cossues (Photo 1) sont occupées pour la plupart de temps par des vigiles.



Photo 1. Propriété immobilière tchadienne au quartier Dougoy à Maroua

Certaines habitations sont occupées en permanence par les familles des propriétaires vivant au Tchad. C'est le cas des quartiers *Champ de prière* et *Baladji II* à Ngaoundéré qui enregistre une forte présence tchadienne. La sécurité et l'éducation de qualité dans les collèges de bonne facture (*Collèges de Mazonod, Protestant et AMYTI* de Ngaoundéré, *Collège Sainte Thérèse* de Garoua, *Collège Jacques de Bernon* de Maroua) justifient l'installation régulière du reste de la famille.

En ce qui concerne la dynamique économique, on note une diversification de la principale activité économique (le commerce) et des acteurs économiques. En effet, les commerçants chinois rivalisent avec les riches commerçants musulmans longtemps restés en situation de monopole. L'installation des commerces et petites industries chinois va croissant. En effet, le tiers secteur connaît un développement rapide boosté par un secteur bancaire de plus en plus dynamique (développement des établissements de micro-finance et installation des succursales des grands établissements bancaires).

D'autres villes secondaires connaissent aussi la même dynamique. Il s'agit des petites villes commerciales et frontalières.

## **1.2. Dynamique des petites villes commerciales et frontalières : Kousséri, Guider, Figuil**

Kousséri et Guider ont respectivement une population de 89123 et 52316 habitants (figure 3). Elles font partie des cinq villes du Nord Cameroun ayant une population de plus de 50 000 habitants. La ville de Kousséri a enregistré entre 1976 et 1987, le taux d'accroissement



annuel le plus élevé et jamais enregistré du Cameroun, soit 14,2%. Ces petites villes constituent un second pôle de convergence des populations.

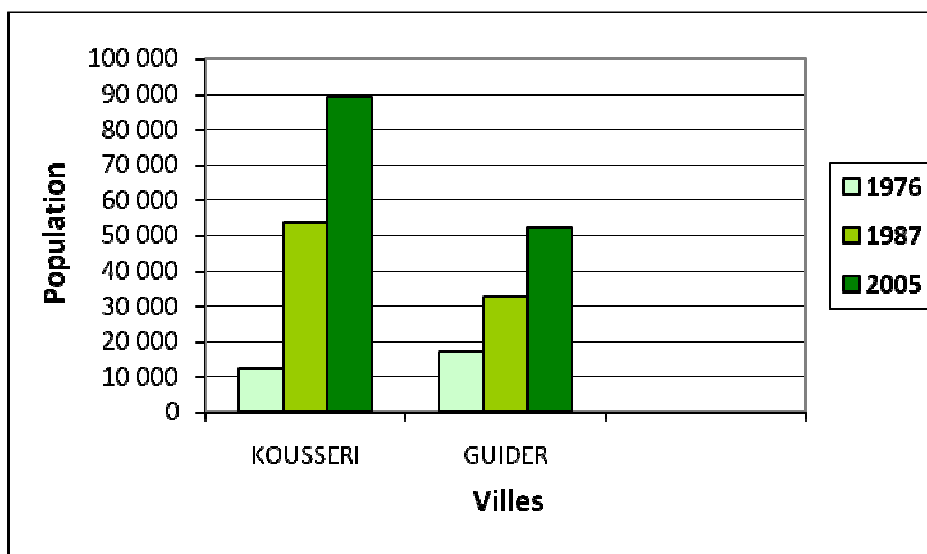


Figure 4. Evolution de la population dans les villes de Kousséri et de Guider entre 1976 et 2005

Les villes de Kousséri, Guider et Figuil sont des villes frontalières au Tchad (figure 6). Elles entretiennent de fortes relations commerciales avec les villes tchadiennes et leurs régions : N'Djaména pour Kousséri, Léré et le sud ouest tchadien pour Figuil et Guider. Ces villes entretiennent aussi des relations avec le Nigéria : c'est le cas de Guider avec la ville de *Mobi* au Nigéria, de Kousséri avec la ville nigériane de *Maïdougouri*.

La proximité géographique de ces villes avec le Tchad font d'elles des pôles d'attraction et des zones de refuge pour les populations tchadiennes. Il est difficile de dénombrer la population tchadienne vivant dans ces villes à cause de l'illégalité des mouvements migratoires. Une enquête auprès des élèves dans les écoles primaires des villes de Guider, Kousséri, Figuil montre que de nombreuses familles d'origine tchadienne sont installées durablement dans ces villes.

Tableau 2. Proportion des élèves étrangers dans les écoles enquêtées à Figuil, Guider, Kousséri

Villes	Effectif enquêté	Elèves d'origine tchadienne	Autres
Figuil	100	21	79
Guider	100	13	87
Kousséri	100	31	69
<b>Total</b>	<b>300</b>	<b>65</b>	<b>235</b>

Plus de 21% d'écoliers enquêtés dans des écoles choisies de façon aléatoire dans les villes de Kousséri, Guider et Figuil sont d'origine étrangère. Ceci témoigne de l'apport de l'immigration dans la dynamique urbaine.

Il existe un troisième pôle constitué de petites villes agricoles.

### **1.3. Le développement des petites villes agricoles : Maga, Ngong-Tchéboa, Lagdo, Touboro, Pitoa**

Il s'agit des villes qui se sont développées dans les pôles agricoles du Nord Cameroun : la vallée rizicole du Logone et la vallée de la Bénoué. Les vallées du Logone (Extrême-Nord) et de la Bénoué (région du Nord) ont bénéficié des aménagements agricoles depuis les années 1970. La croissance de la production agricole qui en résulte a favorisé le développement des marchés de collecte et autres activités commerciales. Plus de 200 000 migrants internes se sont installés dans ces pôles agricoles (Roupsard, 1987). Les statistiques relatives aux immigrants transfrontaliers sont difficiles à obtenir à cause de la spontanéité de ce mouvement migratoire.

Le fait que Maga, Ngong, Lagdo soient des villes créées par des immigrants, confirme le rôle de l'immigration dans l'urbanisation de ces bassins agricoles. Ce sont de véritables villes agricoles dont la population est supérieure à celles de certains chefs lieux de département ; le critère administratif étant considéré au Cameroun comme essentiel à la définition de la ville.

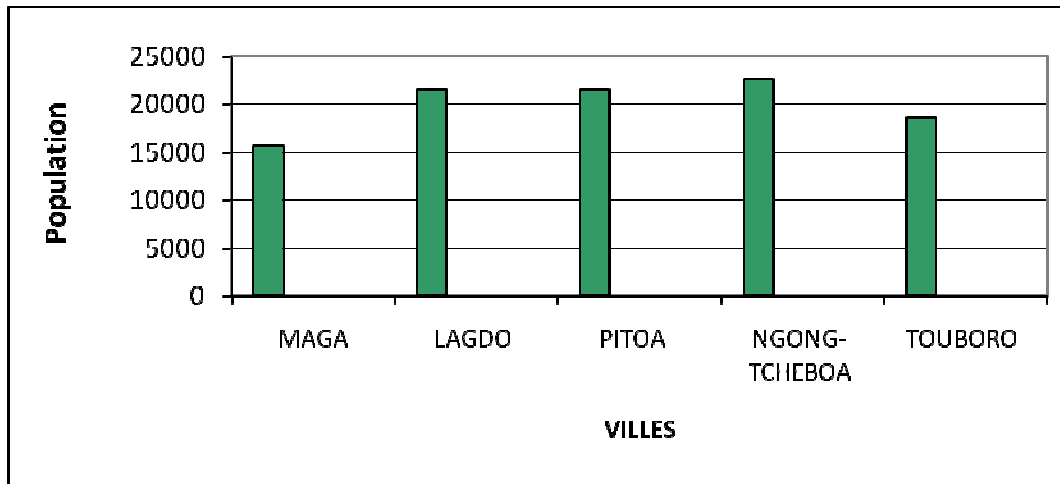


Figure 5. Population des villes de Maga, Lagdo, Pitoa, Ngong-Tchéboa, Touboro

Ces petites villes agricoles ont une population moyenne de 20 000 habitants.

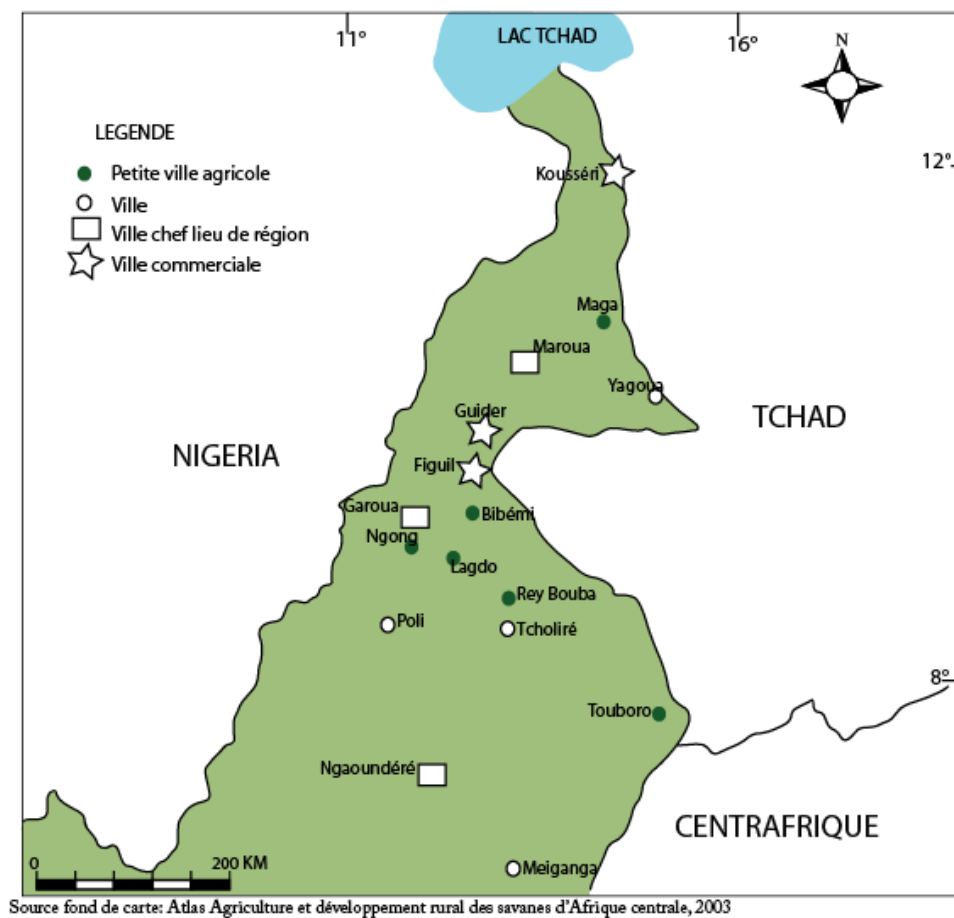


Figure 6. Localisation des foyers de peuplements urbains au Nord Cameroun

## 2. La place des villes septentrionales dans l'urbanisation du Cameroun

La hiérarchisation urbaine au Cameroun est dominée par les deux principales millionnaires que sont Douala et Yaoundé. Cette première classe est directement suivie par celle des villes ayant une population comprise entre 200 000 et 300 000 habitants. Les métropoles régionales du Nord Cameroun appartiennent à cette deuxième classe (confère tableau 3).

Tableau 3. Classement des dix premières villes du Cameroun

	<b>VILLE</b>	<b>POPULATION</b>
1	Douala	1 907 479
2	Yaounde	1 817 524
3	Bamenda	269 530
4	Bafoussam	239287
5	Garoua	235 996
6	Maroua	201 371
7	Ngaoundéré	152 698
8	Kumba	144 268
9	Nkongsamba	104 050
10	Buea	90 088

Source : Recensement Général de la population et de l'Habitat (RGPH), 2005

Les métropoles régionales du Nord Cameroun font partie des dix premières villes du Cameroun et constituent deux des quatre villes moyennes de plus de 200 000 habitants (figure 7).

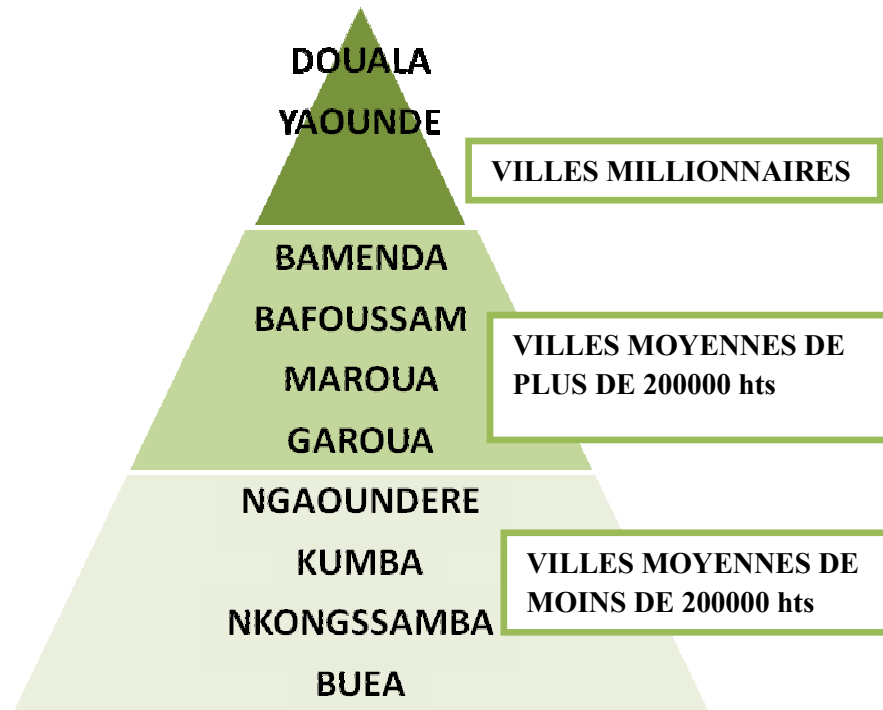


Figure 7. Hiérarchisation urbaine au Cameroun

Les villes du Nord Cameroun occupent donc une place non négligeable dans la hiérarchie des villes de plus de 100000 habitants au Cameroun : 43% des habitants des villes de plus de 100 000 habitants et 46% des habitants des villes de plus de 200 000 habitants vivent dans cette partie du pays.

Une prise en compte des villes de 20000 habitants nous permet d’observer une nette domination du Nord Cameroun dans le développement de ces petites villes au Cameroun. En effet, 10 des 24 villes de 20 000 à 35000 habitants sont localisées au Nord Cameroun, soit près de 45%.

Au total, le Nord Cameroun est au centre de l’urbanisation au Cameroun. Si les villes millionnaires se trouvent dans la partie méridionale, deux des quatre villes moyennes les plus importantes du Cameroun et près de 50% des petites villes de plus de 20 000 habitants se trouvent dans la partie septentrionale.

## CONCLUSION

Cette étude satisfait à la principale préoccupation exposée dans notre introduction car l'exode rural et l'immigration transfrontalière expliquent l'urbanisation au Nord Cameroun ces vingt dernières années. L'analyse statistique des données résultant des enquêtes auprès des habitants des villes du Nord Cameroun et les autres observations de terrain permettent de mettre en relation l'immigration, la croissance démographique et la dynamique spatio-économique des principales et petites villes du Nord Cameroun. Il appert que le Nord Cameroun constitue un pôle important de développement de villes moyennes de plus de 200 000 habitants et de petites villes de 20 000 habitants.

L'extension spatiale est le résultat de la mise en valeur des espaces périphérique par les immigrés en quête d'espace de construction. L'entrée en jeu de nouveaux acteurs économiques notamment des commerçants et petits industriels chinois, la diversification de l'activité économique, le développement des établissements bancaires viennent marqués l'amorce d'une dynamique économique nouvelle. Le Nord Cameroun apparaît alors comme un espace en cours d'urbanisation et comme une future région urbaine du Cameroun. Car la connectivité entre les grandes villes de cette partie du Cameroun (Maroua, Garoua et Ngaoundéré) d'une part, entre les grandes villes et petites villes commerciales et agricoles d'autre part est réelle.

## BIBLIOGRAPHIE

Dongmo J. L, 1980, « *Polarisation de l'espace camerounais : les champs migratoires des villes.* », in Revue de Géographie du Cameroun, Yaoundé vol I, n°2, pp 145-160

Gonné B., 2009, « *Les Migrations saisonnières transfrontalières de la main d'œuvre agricole tchadienne à l'Extrême-Nord du Cameroun* » in Kaliao, série sciences humaines, revue de l'ENS/Université de Maroua (Cameroun), vol1

Harris J.R. et Todaro M.P., 1970, "Migration, unemployment and development: A two-sector Analysis", in American economic review, vol. 60, pp 126-141

- Iyebi-Mandjek O., 1993, « Les migrations saisonnières chez les Mafa, montagnards du Nord Cameroun : une solution au surpeuplement et un frein à l'émigration définitive. », in *Cahiers des sciences humaines*, vol. 29, n°2-3, Editions de l'ORSTOM, Paris, pp419-437.
- Iyebi-Mandjek O., 2005, « *typologie des mouvements migratoires* » in XIII<sup>ème</sup> Colloque International du Réseau Méga-Tchad, Migrations et mobilités dans le bassin du lac Tchad, Maroua, 31 octobre – 2 novembre 2005, IRAD-IRD, Maroua, communication.
- Kuby et al., 2001 « *Newton's first law of migration : « the gravity model .»*, pp87-108 in Kuby M., Harner J., et Cober P., *Human geography in action*, John Wiley & sons, inc, 438p.
- Nkemasong N.,2009, *Advanced Level Geography*, Revised edition, Longman Group Ltd, London 642p.
- Pierre George, 1970, *Dictionnaire de la Géographie*, PUF, 510 p
- Pierre George, 1970, *Dictionnaire de la Géographie*, PUF, 510 p
- Ravenstein E. G., 1885, « *The laws of migration.* », in *Journal of the statistical Society*, London, 48(2), pp 167-227.
- RGPH, 2005, *Rapport de présentation des résultats définitifs, BUCREP (Bureau Central des Recensements et des Etudes de Population)*, 67p.
- Roupsard M., 1987, *Nord Cameroun : Ouverture et développement. Impression et façonnade : Claude Bellée, Coutances, Manche, France*, 516p.
- Saibou, I. 1997, « *L'impact socio économique du séjour des réfugiés tchadiens à Kousseri (1979-1982)* » in *Ngaoundéré Anthropos*, revue des sciences sociales, vol 2, pp 127-137
- Seignobos CH. et Iyebi-Mandjek O., 2000, *Atlas de la Province Extrême Nord du Cameroun*, MINREST/INC/IRD, 84p. [Support numérique]
- Simeu Kamdem, 1985, *Garoua, une métropole régionale au Cameroun. Thèse doctorat de 3e cycle*, Université de Yaoundé, 437 p.
- Simeu Kamdem, 2000, *La production urbaine au Cameroun Septentrional. Thèse Doctorat d'Etat*, Université de Yaoundé, 737 p
- Todaro M.P, 1969, « *A model of labor migration and urban unemployment in less developed countries* » in *American economic review*, vol 59, mars, pp 138-148